

1971

dans un filet.

L'alligator, long de 63 centimètres, avait auparavant attaqué un autre pêcheur, heureusement sans le blesser.

L'animal est hébergé dans la cave de Karl, qui voudrait bien garder son nouveau pensionnaire. « Mais il est décidément trop agressif » a constaté l'ancien policier qui le remettra à un zoo.

On ne s'explique pas comment ce saurien a pu arriver à Nuremberg.

(« Indépendant » du 5 octobre 71).

UN RECIT CURIEUX

Du journal argentin « Les Andes » du 20 juillet 1971 :

Le médecin espagnol Guillermino Argüelles de la Motta, résidant à Madrid, relate dans sa correspondance avec « El Mundo » ce qu'il a vu dans une ferme, à San Juan de los Morros, à 145 km à l'est de Caracas.

« Je me trouvais le 7 juillet en compagnie du docteur Antonio Arocha et de ses familiers dans une ferme, propriété de celui-ci, vers 18 h, quand nous observâmes à l'improviste, descendant d'une toute nouvelle Mustang vermillon, à 500 m de nous, deux messieurs vêtus de noir, avec des cravates rouges et des lunettes noires. »

Cinq minutes après ils s'attachèrent des ceinturons orange à la taille tout en continuant à parler paisiblement entre eux.

Subitement apparut dans le ciel un objet resplendissant qui se rapprocha rapidement du sol, s'arrêtant à 60 cm. C'était une structure circulaire, en forme de cloche dans la partie inférieure, et avec une tour dans la partie supérieure. Ledit appareil pouvait mesurer environ 30 m de diamètre.

Ce qui me surprit le plus fut son rapide changement de couleur, de l'orange clair au bleu, et ensuite au blanc. En stationnant, flottant en l'air, il tourna sur lui-même presque de 180°. Soudain, un très petit escalier de forme parabolique descendit de la base, permettant aux deux messieurs de la Mustang de monter à bord en toute tranquillité et aplomb.

En retirant l'échelle, le vaisseau pencha doucement du côté gauche et, suivant une trajectoire inclinée, disparut à une vitesse impressionnante dans le ciel. »

Le médecin soutient que l'appareil n'était pas un hélicoptère. Naturellement il était silencieux, et en même temps d'une forme complètement inconnue, c'est-à-dire pas conventionnelle. Dans sa lettre, Argüelles de la Motta signale que : « Je ne vois aucun inconvénient à ce que l'on se serve de mon nom au cours d'enquêtes ultérieures. »

Peut-être que nos amis au Venezuela auront tiré au clair ce récit curieux.

(L'histoire ne dit pas ce qu'est devenue la « Mustang » ni comment à 500 m de distance le témoin a pu observer des détails vestimentaires aussi précis que des lunettes noires, cravate rouge, et ceinture orange.)

TRIBUNE DES JEUNES

Le « brave » pigiste des « Andes » n'a pas été bien curieux pour une information aussi sensationnelle. Mais peut-être ne fallait-il pas l'être de trop, pour ne pas rompre le charme ?

L'INDIAN JOURNAL - 1972

la suite (suite)

" Je ne trouvais le 7 juillet en compagnie du docteur et de sa femme et de ses familiers dans une ferme, propriété de celui-ci, vers 10 h, quand nous observâmes à l'i provisto, descendant d'une toute nouvelle nuéang vermillon, à 500 mètres de nous, deux hommes vêtus de noir, avec des cravates rouges et des lunettes noires.

↓
Quelques minutes après ils s'attachèrent des ceinturons orange à la taille tout en continuant à parler paisiblement entre eux.

Immédiatement apparut dans le ciel un objet resplendissant qui se rapprocha rapidement du sol, s'arrêtant à 60 cm. C'était une structure circulaire, en forme de cloche dans la partie inférieure, et avec une tou dans la partie supérieure. Le dit appareil pouvait mesurer environ 50 m de diamètre.

Celui qui se surprit le plus fut son rapide changement de couleur de l'orange clair au bleu, et ensuite au blanc. En stationnant, flottant en l'air, il tourna sur lui même presque se l'air. Sur son côté, un très petit cercle de forme parabolique descendit de la base. Immédiatement aux deux hommes de la nuéang de monter à bord en toute rapidité et aplomb.

Après avoir retiré l'échelle, le vaisseau se dirigea vers le côté opposé et, suivit une trajectoire inclinée vers le haut à une vitesse impressionnante dans le ciel "

Il précisa tout de suite que l'appareil n'était pas un hélicoptère. Étonnamment il était silencieux, et en même temps d'une sorte complètement inconnue, c'est à dire pas de verticales. Elle fut en lettres, signifiant de la sorte signale que " je ne vois aucun inconvénient à ce que mes hommes: l'on se serve de mon nom au cours d'enquêtes ultérieures "

(peut être que ses amis au Venezuela auront tiré au clair ce mystère)

LUMIERES DANS LA NUIT
SERVICIO DE RELACIONES
CON ESPAÑA

Le 10 juillet 1971, le journal argentin " Los Surcos " du 10 juillet 1971

Le journaliste argentin Guillermo Trullas de la Botz, résidant à Madrid, relate dans sa correspondance avec " El Mundo " ce qu'il a vu dans une ferme, à San Juan de los Rios, à 145 km à l'est de Caracas.

↓ ↓ (H) ↓ ↓
In his typical open-minded way, Gariety states following "is so fantastic, as to be almost completely unbelievable," and adds as a P.S., "Even if it were a true story -- who would believe it?"

Anyhow, it's the most gosh-awful saucer landing the writer has ever run across, and somehow the unusual nature of the account leads one to wonder: If the alleged witness made it up, why would he make it so unbelievable -- and still include a rich amount of classic UFO pattern?"

The South Miami resident (whose name Gariety evidently wishes to withhold) said that at 10:15 p.m., on March 6, 1960, he saw a huge dirigible shaped object hovering about 100 feet above a seven-acre tomato field. Evidently he at first thought the thing was a navy blimp, though he noted it was larger than any he had ever seen.

His big surprise came when he saw a large door open in the center of the craft. Three smaller objects came out of the opening and rapidly disappeared into the night sky.

That was not all the airship operators were to discharge through the door which the witness said was large enough to put a house in."

Before joking that "Henry Ford has a new way of delivering cars to the Miami area," editor Gariety describes the climax of the strange sighting.

Three automobiles were then lowered to the ground, along with an oblong shaped vertical capsule. People then got out of the capsule, entered the cars

38

S, SEP-61

4P

↓ ↓ (H) ↓ ↓
and drove off the tomato field to an outlet on SW 136 St. The witness said he was near enough to identify the cars as Ford Galaxies and to note there were four people in each car!

After the cars drove away the capsule was withdrawn up and inside the craft, which then rose rapidly and disappeared. The witness added that small lights, very much like St. Elmo's fire, moved around the object while it was hovering.

Gariety said the weakest part of the story involved a half dozen neighbors on the same street who saw nothing, and the fact that the sighter did not run to some other house to get an additional witness.

But the writer likes the sighting, anyhow. It involves the classical, dirigible-shaped object which discharges other objects. It involves the "spacemen-are-among-us" premise. And somehow the detail of the Ford Galaxies gives us a shuddery feeling that we may have a completely wrong angle on saucer origin. Not space entirely -- not earth entirely, but where? Some shadowy never-never land of the in-betweens, where, as Charles Fort said, "there must be mergers between them and terrestrial phenomena"?

Saucerenthusiasts hardened by hoaxers probably reacted to wire stories describing an Eagle River, Wisc., sighting much the same as did the writer. It probably was another tall story, another joke.

But noting that Frank Carter, Vilas county judge, was involved in the report, I decided to drop some

39

les « bêtes » de la dimension paranormale

(2^{ème} volet, suite de LDLN 395)

les *Bigfoots*, leurs comportements effarants et leur lien avec les ovnis

LDLN, N°- 396, Nov - 2009

Jean Sider

« Après plusieurs années de recherches sur ce que je croyais être un primate géant préhistorique, doté d'une intelligence limitée, j'ai été confronté à une situation à laquelle ma formation universitaire ne m'avait pas préparé. »

Lapsertis, p. 133

Il y a eu, de tous temps, des apparitions de « bêtes » que la science considère comme illusoire. Pourtant, de nombreuses observations de plusieurs "espèces" ont été faites : des félinés, des canidés, des anthropoïdes... toutes étant inconnues des zoologues. En effet pour être répertorié, un animal doit tomber, mort ou vif, voire sous forme de squelette, entre les mains des scientifiques. Or, les dites « bêtes » ne se laissent ni tuer, ni capturer, et leurs ossements sont introuvables. De plus, elles se manifestent presque toujours de façon furtive, bizarre, et bien souvent à un seul témoin, rarement à plusieurs en même temps. Autrement dit, elles ont des spécificités comparables à celles des ovnis et de leurs "occupants".

Les espèces les plus étudiées par les cryptozoologues concernent des entités bipèdes velues comme des singes. Leurs noms varient selon les pays. Elles se manifestent toujours de façon brève, et parfois extrêmement insolite. Outre les Bigfoot et Sasquatch en Amérique du Nord, évoqués succinctement dans le premier volet de cet article, les êtres suivants ont été observés :

- le *Yowie* en Australie,
- le *Kaptar* dans le Caucase,
- le *Yeti* dans l'Himalaya,
- le *Kangmi* au Tibet,
- le *Chuchuna*, ou *Almasty*, en Sibérie,
- le *Chi-chi*, ou *Chang-Mi* en Chine, etc...

Voici donc une sélection, par ordre chronologique d'observations de ces supposés anthropoïdes comportant au moins une importante anomalie. Les populations des régions concernées connaissent ces



« bêtes » phénoménales depuis très longtemps. Par exemple les Amérindiens, quand ils acceptent d'aborder ce sujet avec des Blancs, ce qui est peu fréquent, parlent de ces êtres comme étant des « esprits ». En 1847, un certain Paul Kane écrit dans son journal personnel que les Indiens vivant dans les parages du volcan du Mont Saint Helens, dans l'Etat de Washington, croyaient que les grands êtres qui hantaient les lieux étaient des *Skookums* (mauvais esprits). Ils affirmaient qu'un jour, l'un des deux hommes de leur ethnie qui s'étaient aventurés sur le mont avait été capturé et mangé par ces êtres. Ils les considéraient donc comme des cannibales. (Green, p. 4)

Cela rappelle le *Drac* de Provence, qui, autrefois, était accusé de se nourrir de chair humaine.

Rien qu'en Australie, le chercheur Rex Gilroy prétend avoir réuni au moins 5 000 rapports concernant les Yowies, ainsi qu'une substantielle collection de moulages d'empreintes de pieds ou de pattes de ces "créatures". Malheureusement, comme il l'avoue lui-même, aucune preuve scientifique comme en exigent les scientifiques (dépouilles, ossements, etc) n'a été découverte. (Gilroy, p. 202)

Or on trouve exactement la même carence dans les autres régions du monde où ces « bêtes » sont observées : jamais de cadavres plus ou moins dévorés par les nécrophages, et jamais de squelettes, ni de restes quelconques. Cela suggère que leur véritable nature puisse non pas *matérielle*, mais seulement *temporairement matérielle*. Leur éventuelle appartenance au règne animal apparaît ainsi comme une illusion, ou un leurre. Et un leurre est destiné à induire en erreur.

Dans le premier volet de cet article, j'ai signalé que le pluriel de *Bigfoot* ne s'écrit pas *Bigfeet*. C'est peut-être valable pour certains auteurs français, mais les Américains écrivent tantôt *Bigfoot* (invariable, avec majuscule), comme David Pauldies, tantôt *bigfeet* (variable, avec minuscule), comme Ivan T. Sanderson et Chris Bader. Certains ne connaissent que le terme Sasquatch, tel Robert Alley. En fait, *Bigfoot* (ou *bigfoot*) est un mot du langage populaire, qui ne se trouve pas dans les dictionnaires et encyclopédies tels que le *Harraps & Shorter*, *The Oxford Reference Dictionary* ou *The Macmillan Encyclopedia*. Il apparaît donc que chaque auteur orthographie ce mot selon son bon plaisir. Quant à *Sasquatch*, c'est un mot amérindien, qui ne figure pas non plus dans les ouvrages de référence.

description générale de ces « bêtes »

Leur taille varie légèrement. Celle qui revient le plus souvent dans les récits se situe entre 2 et 3 m. Il y a des cas où elle atteint 4 m et plus, mais ils sont en minorité, et il pourrait s'agir là d'estimations erronées.

Elles sont recouvertes d'un pelage aux poils longs, de couleur foncée, sur tout le corps, sauf les paumes des mains, les plantes des pieds, et en partie le visage. Plus rares sont les cas de poils blancs ou jaunes.

Le crâne se termine en pointe arrondie. Les yeux sont de diverses couleurs sombres, plus rarement clairs.

La grosseur de leurs bras est énorme. Elles sont capables de soulever des rochers de plus de 100 kilos, et de les projeter à plusieurs dizaines de mètres.

La partie supérieure de leur corps, à partir des hanches, est plus grande que la partie inférieure, et leur torse est très développé, avec des épaules de dimension impressionnante.

Des organes sexuels ont parfois été observés, notamment chez les mâles. Les femelles ont des

seins longs, qui sont animés d'un mouvement pendulaire durant la marche ; curieusement, leurs hanches ne sont pas plus larges que leur taille, la partie supérieure de leur corps étant de même largeur.

Les jambes sont relativement courtes par rapport au torse, mais plus ou moins massives.

Elles se déplacent toujours debout, exactement comme nous, avec un balancement des bras accentué. Elles sont capables de courir beaucoup plus vite que nos champions d'athlétisme.

Elles émettent divers sons : sifflements, cris haut perchés prolongés, rugissements, grognements. Dans quelques cas, elles auraient eu des communications télépathiques avec des témoins.

Elles semblent insensibles aux armes à feu, même si de très rares témoins ont prétendu les avoir blessées. Plus rares encore sont ceux qui disent avoir trouvé des traces de sang (Cette particularité se retrouve aussi à propos de la « bête » du Gévaudan).

Enfin, elles répandent une odeur nauséabonde, souvent décrite comme une odeur de pourriture (*rotten smell*).

Les cryptozoologues sont partagés sur leur identification. Certains estiment qu'il s'agit d'un être néandertalien. D'autres soutiennent l'hypothèse d'un gigantopithèque, le plus grand hominidé, dont l'extinction remonte à plusieurs centaines de milliers d'années. De même, d'autres encore préfèrent voir là les descendants du pithécantrophe ou du méganthrope, ou encore de l'australopithèque, êtres appartenant à des espèces mi-humaines, mi-simiennes disparues depuis bon nombre de millénaires. Je ne saurais en citer un seul qui voie dans ces créatures les manifestations d'une transcendance comme celle que suggèrent les ovnis et les aliens. Toutefois, il se peut qu'il en existe, la cryptozoologie n'étant pas mon domaine de prédilection. Notons que cette recherche se déroule dans un climat presque aussi conflictuel que celui que nous déplorons en ufologie. Bien entendu, l'orthodoxie scientifique ne sait exprimer que son mépris pour tout ce qui concerne les *Bigfoots* et autres « bêtes » insaisissables, qu'elle assimile à des mythes.

sélection d'observations comportant des anomalies évidentes

1889, mai :

District de Jindabyne, Snowy Mountains, Australie

M. Ben Delgate, éleveur, accompagné de quelques employés, guidait un troupeau de bovins au long de la Snow River. Les chiens commencèrent à s'agiter et à aboyer vers quelque chose, en direction de la forêt toute proche. Les témoins virent alors surgir une créature anthropoïde de 3 m de haut, entièrement velue, qui brandissait une grosse branche dans une main, et avançait vers eux, d'un air

menaçant. Le bétail fut pris de panique, au point de s'égayer dans toutes les directions. L'un des hommes braqua un fusil sur « l'homme-singe », et fit feu. L'être fit demi-tour, et courut dans les broussailles, bien que le tireur fût certain de l'avoir touché à l'épaule. Les chevaux des témoins refusèrent de se lancer à la poursuite du fuyard.

En 1895, deux géologues qui campaient près de Tumut, toujours dans les Snowy Mountains, vécurent pratiquement la même aventure. (Gilroy, pp. 197 à 198)

1924 :
 dans le Nord du Canada

L'explorateur écossais James Alan Rennie et un guide local découvrirent de grandes empreintes à deux orteils sur un lac gelé. Elles étaient disposées sur une seule file, les pieds droits alternant avec les pieds gauches. Le Canadien affirma qu'il s'agissait des traces d'un *Windygo* (autre nom amérindien du *Bigfoot*).

Plus tard, en retraversant le même lac gelé en plein jour, Rennie vit les empreintes apparaître miraculeusement sous ses yeux, sans que le moindre animal fût visible. Chaque fois qu'une empreinte apparaissait, il voyait même jaillir des éclaboussures de glace fondue. Il fut glacé d'effroi, et au bord de la panique. Les traces s'imprimaient à 50 m de lui, puis continuaient à se former sur la glace du lac. (Michell & Rickard, p. 177, qui citent Romantic Strabbspey, 1956)

L'anomalie des traces alignées se retrouve dans d'autres cas cités ci-dessous, ainsi que l'invisibilité de ce genre de « bête ».

1924, juillet :
 à 12 km de Spirit Lake, Oregon, USA

Deux mineurs, le jeune Fred Beck et son beau-père, qui descendaient vers un torrent pour y puiser de l'eau, se trouvèrent confrontés à un *Bigfoot* d'une taille estimée à 2,60 m. Le beau-père, armé d'un fusil, lâcha trois décharges de son arme sur l'être, qui s'enfuit à grandes enjambées. Lancé à sa poursuite, le tirer lui expédia encore quatre balles dans le dos, mais sans résultat. L'homme n'en revenait pas, car il était certain de l'avoir touché à plusieurs reprises, dont deux fois à la tête.

Le soir venu, trois ou quatre *Bigfoots* vinrent faire le siège de la cabane des deux hommes, et y commirent divers dommages, tout en produisant un vacarme infernal.

Au lever du jour, ils déguerpirent en laissant sur le sol les empreintes de leurs gigantesques pieds. Les mineurs s'en tirèrent sains et saufs, au prix d'une nuit blanche et d'une grande frayeur. L'affaire fut publiée dans le journal *The Oregonian*, de Portland, du 13 juillet 1924. (Debenat, pp. 61 à 63, selon John Green, *On the Track of the Sasquatch*, vol. 1, qui rencontra Fred Beck, plus de quarante ans après les faits)

1952 :
 Bear Valley, Californie, USA

Un automobiliste roulait vers Orleans, quand il fut contraint de s'arrêter pour enlever un arbuste tombé sur la chaussée. Il faisait sombre, et il avait beaucoup plu.

Il entendit soudain un bruit, derrière lui, et quand il se retourna, il aperçut un monstre humain velu (sic). La créature commença à tourner autour du témoin, grognant et mugissant d'une façon menaçante. Ses yeux ronds étaient lumineux. Sa description correspondait à celle d'un *Bigfoot*. Du coup, le témoin sauta dans sa voiture, démarra en trombe, passa difficilement sur l'arbuste, pendant que le « monstre humain » martelait l'avant du véhicule !

Parvenu à destination, l'homme... oublia l'incident ! Ce n'est que beaucoup plus tard, en lisant un rapport d'observation de *Bigfoot* dans un journal du Nord de la Californie, que le souvenir de sa mésaventure lui revint en mémoire. Pourtant, avant cela, un ami lui avait demandé ce qui avait pu causer l'enfoncement de la calandre de sa voiture, et notre témoin avait été incapable de lui fournir une réponse. (Harpur, pp.82 et 83)

On retrouve dans cette affaire ce qui pourrait être un *missing time* et une comédie montée par le phénomène pour masquer une réalité totalement occultée. Comme dans le cas des récits d'enlèvements à bord d'ovnis, si le témoin avait été mis en régression hypnotique, il est possible qu'il ait été en mesure de restituer un événement (ou un leurre) de ce genre.

1957, automne :
 Wagona Butte, près de Bend, Oregon, USA

Au cours d'une partie de chasse, Garry Joanis et Jim Newall tuèrent un élan. Mais avant qu'ils aient pu s'en approcher, une créature velue, de 9 pieds de haut (2,70 m) surgit, et s'empara de l'animal, qu'elle emporta aisément sous son bras. Furieux, Garry Joanis tira plusieurs balles de fusil dans le dos de l'intrus, mais celui-ci ne donna pas l'impression d'avoir été blessé, bien qu'il eût émis un étrange sifflement lors des impacts.

Ma source mentionne : « *On connaît de nombreux cas de Bigfoots touchés par des coups de fusil ; à part de rares traces de sang notées, les balles semblent n'avoir aucun effet sur ces êtres.* » (Harpur, p. 81)

1959 (?), été :
 limite des comtés de Humboldt et de Del Norte, Californie, USA

L'année de l'incident est incertaine. Jerry Crew était employé à tracer une nouvelle piste, à l'aide d'un bulldozer à chenilles. A plusieurs reprises, il remarqua des empreintes de *Bigfoot*. Par la suite, divers objets très lourds disparurent du campement, dont un fût de 220 litres de fioul. Un soir, Jerry et son

patron, Ray Wallace, repèrent des traces sur la nouvelle piste, et les suivirent en voiture. Dans la lumière des phares, ils remarquèrent un géant velu accroupi. L'être se redressa, en traversa en deux enjambées la nouvelle piste large de six à sept mètres.

Les jours suivants, des battues furent organisées, en vain. Au cours de l'une d'elles, les chiens disparurent à jamais (Debenat, chap. 2)

Rappelons que dans l'affaire du ranch de l'Utah, trois chiens furent réduits en bouillie par le phénomène. (Kelleher et Knapp, pp. 127 à 130)

1962 :
Blue Mountains, Nord de l'Oregon, USA

Wes Sumerlin, guide professionnel, en compagnie de son frère, déclara en 1991 : « *En 1962, nous avons vu un Bigfoot qui avait encaissé trois balles de gros calibre. Il a continué à courir* ». (Joly & Affre, p. 47)

1964 :
près de Little Eagle, Dakota du Sud, USA

Mme Lister rapporta en 1977 une expérience vécue quand elle avait 18 ans. Elle était en compagnie de son fiancé, dans une voiture à l'arrêt, en pleine nuit, quand elle vit dans la lumière des phares une créature anthropoïde qui se dirigeait tout droit vers le véhicule, en marchant à la manière d'un homme. L'être traversa une clôture faite de trois rangées de fil de fer barbelé, « *comme si son corps était aussi fluide que le brouillard* » (sic). Il avait des yeux orange lumineux, qui parurent avoir un pouvoir hypnotique sur la jeune femme, car elle perdit la notion des choses. C'est là, probablement, l'indice d'un *missing time*. Quand elle reprit ses esprits, elle vit l'être s'éloigner, et soudain, il subit une transformation : ses mains devinrent des pattes, et il progressa sur ses quatre membres, puis s'évanouit dans l'air ambiant. (Harpur, p. 82)

Un drôle d'animal, protéiforme, qui plus est, capable de disparaître en un clin d'œil. Cette capacité a été attribuée par bien des témoins aux Aliens, dont la matérialité n'est pas évidente du tout.

Cette dernière anomalie est connue également des Amérindiens : c'est ainsi que Joe Flying By, un Lakota Hunkpapa, a affirmé à un journaliste que cette « bête » se déplaçait dans les frondaisons et les arbres comme s'ils n'existaient pas (sic). (Kelleher & Knapp, p. 215, d'après le journal *The Track Record*)

1972, août :
Roachdale, Indiana, USA

Randy et Lou Rogers furent d'abord confrontés à des coups frappés sur les murs de leur maison, en pleine nuit, comme dans les cas de *poltergeist*. Les bruits persistant, presque tous les jours à l'heure du coucher, ils sortirent un soir, et

aperçurent un être de type *Bigfoot*. Toutefois, ils allaient remarquer par la suite qu'il ne laissait aucune trace dans la boue, qu'il ne faisait pas de bruit en marchant, et qu'il passait à travers les broussailles sans difficulté, comme s'il n'était pas matériel. Lors d'une autre apparition, les Rogers purent voir à travers son corps, comme s'il était semi-transparent. (Harpur, p. 84)

On comprend de mieux en mieux pourquoi les zoologues ne veulent pas entendre parler des *Bigfoots* ...

1974 :
domaine de Watova, près de Nowata, Oklahoma, USA

Pendant plusieurs jours, la famille Lee fut harcelée par un Bigfoot qui parut « jouer » avec elle, comme s'il voulait tester la réaction des personnes concernées. Puis, un jour, en fuyant, il pulvérisa la fenêtre métallique d'un poulailler. Prévenue, la police envoya deux hommes en patrouille, pour qu'ils enquêtent. Tous deux purent voir la créature, et allèrent jusqu'à tirer dessus, sans résultat, avant que la créature s'échappe dans les bois environnants. (Harpur, p. 85)

1975 – 1978 :
Comté d'Elbert, Colorado, USA

L'exposé de cette affaire figure intégralement dans l'un de mes livres. L'enquête fut faite par deux scientifiques.

De multiples événements étranges se déroulèrent dans un ranch où six personnes vécurent des expériences paranormales traumatisantes, généralement quand elles se trouvaient seules. Ils comportent, entre autres étrangetés, diverses apparitions, dont des ovnis, des « humanoïdes », ainsi que des *Bigfoots*. Dans un cas précis, le chef de famille, Jim, vécut une RR3 avec un ovni au sol et deux Aliens, dont l'un lui fit une démonstration impliquant un Bigfoot manifestement sous contrôle. (Sider, pp. 152 et 162 à 164, d'après APRO Bulletin, vol. 27, n° 1 à 7, 1978)

1976 – 1979 :
à l'ouest des Montagnes Rocheuses, USA

Afin de préserver la tranquillité des témoins, leurs noms exacts, ainsi que celui du lieu, ont été supprimés par ma source.

Entre la fin des années 1970 et le début de la décennie suivante, une famille eut l'occasion, lors de journées de camping, de vivre plusieurs événements insolites. Un jour (en 1977 ?), les deux époux et leurs deux fillettes aperçurent un gigantesque anthropoïde velu, d'environ 3 m de haut. Puis, d'un seul coup, la « bête » disparut complètement sous les yeux des témoins ahuris. (Lapseritis, p. 31)

Cet auteur (dont il a été question dans LDLN 311, p. 19 – NDLR) prétend avoir enquêté sur les *Bigfoots* et les *Sasquatch* durant quarante ans.

1977, été :

région de Milwaukee, Wisconsin, USA

Mme Jones était seule et lisait un livre. Déjà assez âgée, au point d'avoir les cheveux gris, elle était confortablement installée sous le porche de son cottage.

Soudain, le livre fut violemment éjecté de ses mains, et alla atterrir plus loin, sur le plancher. Un rire se fit alors entendre, et elle aperçut un Bigfoot. Il était très grand (entre 2,70 m et 3 m). Son visage était plus proche de celui d'un homme que d'un singe. Une conversation télépathique s'engagea entre Mme Jones et cet être.

D'après ma source, ces rencontres et ces dialogues se répétèrent à plusieurs reprises durant environ quatre ans, jusqu'au jour où le mari de la dame décida de déménager. Durant tout ce temps, Mme Jones observa aussi des lumières bizarres au-dessus des arbres : des ovnis, selon elle. Des voisins interrogés confirmèrent certaines de ses observations. (Lapseritis, pp. 9 à 14)

1977, 8 avril :

Comté de Snohomish, à l'est de Seattle, Washington, USA

Un homme de 38 ans nettoyait un chemin de la propriété de ses parents, chemin qui traversait un bois de pins. Soudain, il aperçut successivement deux petits humanoïdes vêtus d'uniformes d'un bleu métallique étincelant, puis un appareil aérien lenticulaire, qui vint se placer au-dessus de la cime des arbres. Il perçut aussi des bruits de souffle violent, des cliquetis, et assista à la formation d'une sorte d'hologramme d'animal composite qui parut l'examiner ou le sonder de curieuse façon.

Mis sous hypnose par un hypnotérapeute nommé Richard Anderson, il révéla quantité de détails ahurissants. Il parla ainsi d'un *Sasquatch*, déposé à côté de lui par l'ovni, à l'aide de ce qui lui sembla être un câble. Il avait ensuite été entraîné par quatre petits *Aliens* à bord du vaisseau aérien.

Plus tard, d'autres souvenirs émergèrent dans sa mémoire : quand il avait été ramené à terre, il avait vu neuf petits *Aliens* qui portaient chacun une sorte de réservoir sur le dos. Ils s'enfoncèrent dans le bois, suivis peu après par le *Sasquatch*. Cette créature mesurait 8 pieds (2,40 m), avait un crâne en forme de cône et un pelage dense, d'environ 4 pouces (10 cm) de long.

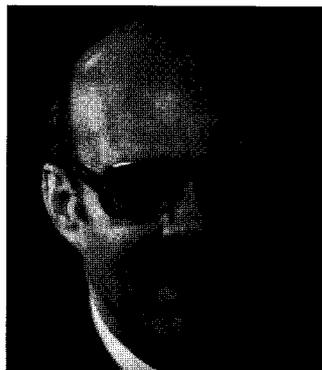
Quand il était rentré à la maison, son père lui avait dit : « Seigneur ! Mais où étais-tu passé ? ». En fait, il avait été absent plusieurs heures, bien qu'il eût l'impression qu'un quart d'heure seulement s'était écoulé depuis son arrivée dans le chemin à désherber. (Moulton Howe, pp. 145 à 155)

1979 (?) :

Etat de Washington, USA

L'année 1979 est celle de la régression sous hypnose du témoin, qui a demandé l'anonymat. Le lieu précis de l'incident n'a pas été révélé non plus.

Il s'agit d'un homme qui avait eu des « flashes » de scènes étranges qu'il aurait vécues, puis partiellement oubliées. Il rencontra le spécialiste des abductions R. Leo Sprinkle, afin de lui exposer ce problème qui le tracassait.



Leo Sprinkle

Interrogé sous hypnose au cours de plusieurs séances, il révéla tout d'abord un souvenir enfoui remontant à son enfance : des *Bigfoots* s'étaient manifestés dans sa chambre !

Puis, un jour, il se remémora un enlèvement par ces mêmes entités, qui l'amènèrent dans une « soucoupe volante » posée au sol, à bord de laquelle se trouvaient des petits hommes vêtus de combinaisons spatiales.

Sprinkle lui-même avoua qu'il était resté indécis quant à la façon d'interpréter cette affaire. (Lapseritis, pp. III et IV, préface de Leo Sprinkle)

1979 :

dans le Wisconsin, USA

Dans la cour d'une ferme, sept personnes observèrent plusieurs ovnis, quelques mètres au-dessus d'une ligne à haute tension. L'un d'eux atterrit, hors de la vue des témoins.

Une demi-heure plus tard, un *Sasquatch* apparut derrière une fenêtre du bâtiment, et regarda les témoins !

L'enquêteur, Jack Lapseritis, autorisé à camper sur le domaine en compagnie de son amie, eut l'opportunité de voir un ovni à deux reprises. Peu après, un Bigfoot s'approcha de sa tente. La jeune femme reçut une communication télépathique de l'entité.

(Lapseritis, p. 142)

La fin de cette étude de Jean Sider paraîtra dans notre prochain numéro, avec tout d'abord un cas survenu en 1983, en Union soviétique.



Il y a « bêtes » et bêtes...

LDLN, N° 396, NOV-2009

Didier Leroux

Dans le numéro 395 de LDLN, Jean Sider et Jean-Claude Dufour nous ont proposé un rapprochement très intéressant entre l'ufologie et les manifestations d'animaux mystérieux ayant la particularité d'échapper aux chasseurs et aux cryptozoologues. Ces animaux seraient des matérialisations temporaires et ponctuelles, créées à l'intention du ou des témoins par l'intelligence source de ce phénomène, dans un but qui nous échappe.

A vrai dire, cette démarche a déjà été effectuée depuis assez longtemps, notamment par des auteurs comme Jean Ferguson dans *Les humanoïdes : les cerveaux qui dirigent les soucoupes volantes* (Leméac, Ottawa, 1977). Ferguson s'est attaché au cas particulier du sasquatch, géant nord américain velu et peu agressif, hantant principalement les forêts de Colombie britannique. Ferguson expose sa thèse en s'appuyant sur des témoignages de l'apparition du sasquatch de concert avec celles d'ovnis, et sur l'apparente invulnérabilité de cet animal que le célèbre anthropologue Grover Krantz tenait pour un descendant du gigantopithèque asiatique. Selon Krantz, ce primate gigantesque serait passé, comme les Indiens, d'Asie en Amérique au cours de la préhistoire. C'est d'ailleurs au gigantopithèque qu'Heuvelmans, père de la cryptozoologie moderne, pensait comme pouvant être le Yéti himalayen.

Il faut souligner le fait que Krantz avait procédé à l'étude des meilleurs cas de moulages d'empreintes de pieds du sasquatch et attribué des caractéristiques anatomiques convaincantes à l'animal. Un mystificateur n'aurait pu reproduire certains détails sans être lui-même un spécialiste.

Il s'en suit que la matérialité du sasquatch, au moins pour une partie des témoignages, semble certaine, et les personnes intéressées pourront consulter les sites internet consacrés à ces recherches. Il n'en demeure pas moins qu'il existe des témoignages selon lesquels l'animal disparaît, éteint comme une lampe, ou encaisse plusieurs balles en pleine tête sans rester sur le terrain. Ferguson pensait que le sasquatch était placé dans notre environnement pour un temps limité et surveillé par, disons, les ovnis, avant d'en être retiré après avoir fait son effet. Cette opinion était aussi celle de Jacques Bergier à propos de l'Homme pongoïde, congelé dans un bloc de glace, examiné dans une baraque foraine aux Etats-Unis, par Heuvelmans et Sanderson, tous deux zoologues et cryptozoologues. L'étude faite a été présentée dans le remarquable ouvrage signé d'Heuvelmans et du spécialiste russe Porchnev : *L'homme de Néan-*

derthal est toujours vivant, en 1974. Cet ouvrage est actuellement en cours de réédition aux Editions de l'Œil du Sphinx. Bergier pensait que l'homme pongoïde (nom attribué par Heuvelmans) avait été placé « comme le fromage dans la souricière » dans notre environnement, puis retiré avant que l'étude ne puisse aboutir. Il pensait également que l'on ne retrouverait jamais le cadavre congelé.

En résumé, nous avons affaire à des animaux qui paraissent bien réels et matériels, associés à des manifestations qui font penser aux poltergeists, ce qui ne surprendra pas ceux qui ont fréquenté longtemps l'Institut Métapsychique. En présence du docteur Geley, de l'Institut Métapsychique, en 1920, un médium polonais, Kluski, faisait d'ailleurs apparaître dans ses évocations quelques hommes semblant préhistoriques, malodorants et plus ou moins calmes. En rapport avec ce constat, j'avais supposé, dès 1970, que certaines manifestations spirites étaient dues aux ET, comme un certain auteur écrivant parfois pour LDLN s'en souviendra peut être.

La cryptozoologie fait l'objet d'une abondante littérature, souvent écrite par des gens talentueux et je me contenterai, de crainte d'ennuyer le lecteur, de citer les ouvrages les plus connus tels que :

- *La bête du Gévaudan, véritable fléau de Dieu*, par l'Abbé Pourcher, Editions Jean Laffitte
- *Sur la piste des bêtes ignorées*, Bernard Heuvelmans, Editions Crémille et Famot, Genève, 1982 ;
- *L'homme de Néanderthal est toujours vivant*, B. Heuvelmans et P. Porchnev, Plon, Paris, 1974 ;
- *Abominable Snowmen: Legend Come to Life*, Ivan T. Sanderson, Chilton Company, Philadelphia and New York, 1961 ;
- traduit en français sous le titre *Hommes-des-neiges et hommes-des-bois*, Ivan T. Sanderson, Plon, Paris, 1963 ;
- *Bigfoot Sasquatch Evidence*, Grover Krantz, Hancock House, 1999 ;

et, bien entendu, la publication dans *Archéologia* des recherches du docteur Marie-Jeanne Koffmann au Caucase sur l'homme sauvage local, l'almasty.

Il est d'ailleurs intéressant de noter que le docteur Koffmann établit de façon **très convaincante** la matérialité de l'homme sauvage caucasien et ses nombreuses particularités anatomiques ou comportementales ; ce qui n'empêche pas qu'elle m'ait affirmé verbalement, en 2006, devant témoins, que l'on ne trouverait jamais l'homme sauvage qu'elle a recherché sur le terrain pendant de nombreuses

années. Dès lors, si cet homme ou animal existe, il est impossible qu'aucun cadavre, ou spécimen vivant ne soit jamais présenté. Les arguments de Sanderson à ce sujet ne tiennent plus, après tant d'années. Dire, comme Sanderson, que l'homme citadin moderne, avec ses chiens de chasse et sa perte de contact avec la nature, est inapte à la capture du Bigfoot peut être admis un certain temps mais pas si les recherches se prolongent pendant des générations.

Il est, bien sûr, possible de nier en bloc la réalité du sasquatch, et d'attribuer à l'imagination, à la légende et à la mystification, toutes les preuves de son existence comme le fait le folkloriste Michel Meurger qui a eu l'honnêteté d'aller au Canada enquêter lui-même sur le sasquatch (dossier personnel), mais c'est faire bon marché des preuves matérielles et des études d'un professeur d'anthropologie comme Krantz, dont la compétence n'est pas discutable. Les thèses les plus étranges sont néanmoins émises, comme celle avancée au début de cette année par un Américain au zoologue Jean-Jacques Barloy. Cet interlocuteur supposait que les paysans du Gévaudan avaient été victimes d'une consommation d'ergot de seigle (on sait que ce parasite du seigle rend littéralement fou, et que l'on meurt éventuellement de sa consommation) et que les apparitions de la bête du Gévaudan n'étaient que des hallucinations. Quid des cadavres, des têtes coupées et transportées, des chairs consommées, etc. ?

Après l'occultisme, certaines croyances ancestrales, et même la science-fiction, l'idée de manifestations étranges pouvant être attribuées à des entités immatérielles, et souvent peu charitables, est aujourd'hui défendue brillamment par des auteurs comme Jean Sider. D'autres, comme mon ami Gildas Bourdais, s'en tiennent à l'HET classique comme restant la plus plausible. *Il est bon de souligner que des manifestations d'apparence immatérielles peuvent être le fait d'extra-terrestres bien matériels dans le cadre d'une stratégie de contact qui nous échappe*, pressés que nous sommes de conclure. Je dois dire que beaucoup d'ufologues de ma connaissance, déçus et humiliés de constater que le phénomène OVNI résiste à toutes leurs investigations, sont devenus des adversaires résolus de l'existence des OVNI et même des *debunkers* acharnés. Certains combattent tranquillement la réalité des OVNI et d'autres, comme Pierre Delval, sont devenus certains que les OVNI sont une manifestation diabolique annonçant l'apocalypse. Quant on sait que Pierre Delval a été le secrétaire général d'*Ouranos*, revue ufologique la plus importante de France à une certaine époque, et quand on l'entend s'exprimer, ou quand on lit ses écrits, on mesure le chemin parcouru depuis l'hypothèse « tôle et boulons ».

Il reste donc l'hypothèse « fortéenne » de Jean Sider sans oublier ses devanciers : Eric Frank Russell, membre éminent de la *Fortean Society* dès l'avant-guerre, et son livre de science-fiction, *Guerre aux invisibles*, paru en français au « Rayon

fantastique » en 1952 (aux Etats-Unis, sous le titre *Sinister Barrier*, il était sorti en 1939), qui décrivait parfaitement les psychosymbiotes prédateurs (sous le nom de Vitons) et, comme me l'a fait remarquer le père François Brune, que connaissent bien les amateurs de dialogues avec les morts et de miracles, la théorie du jésuite sud-américain Salvador Freixedo, allant dans le même sens. Je ne dirais pas, de peur d'être mal compris, que la théologie rejoint la science-fiction, mais le fait est curieux.

Après avoir resitué le contexte, aussi brièvement que possible, j'en arrive au morceau de choix en matière de bête mystérieuse autant que redoutable, la bête dite du Gévaudan.



Jean Sider utilise cet exemple célèbre comme illustration de sa théorie, en s'appuyant principalement sur le manuscrit d'un lointain aïeul de l'auteur Abel Chevalley (1), Jacques Denis, qui a participé à la traque de la bête. Or il se trouve qu'un chercheur de 77 ans, Roger Oulion, qui a passé cinquante ans à enquêter sur la bête, a publié aux Editions du Roure (Communac, 43000 Polignac), au premier trimestre 2009, un ouvrage magistral : *La bête du Gévaudan, Nouvelles révélations sur un crime organisé au XVIIIème siècle, en Gévaudan*.

Ce chercheur, comme il en convient modestement, a, pour l'essentiel, réuni les pièces d'un puzzle énorme fait d'éléments trouvés par d'autres à différentes époques. Sa participation essentielle est d'avoir, le premier, identifié l'animal ou plutôt le genre d'animal impliqué dans cette affaire par la perversité de l'homme, à défaut de celle des aliens. Je rappelle, dès maintenant, à ceux connaissant le dossier, qu'un jeune et robuste garçon qui aurait lutté corps à corps avec la bête a déclaré avoir remarqué que celle-ci était comme « boutonnée » par en dessous. D'autre part, un témoin a prétendu avoir reconnu Antoine Chastel (le propre fils du Chastel qui est toujours considéré comme ayant tué la bête), errant la nuit déguisé en animal. Mais le lecteur trouvera bien

d'autres choses que ces récits déjà connus dans le livre de R. Oulion.

Les nombreux articles et livres traitant de la bête soulignent, à juste titre, son quasi don d'ubiquité, sa force et sa rapidité, son manque de goût pour la chair des animaux domestiques, sa préférence pour celle de l'homme, sa quasi invulnérabilité aux balles et aux armes blanches, son aspect étrange bien différent de celui du loup, bref, tout ce qui pourrait en faire une création, sinon du diable, du moins des psychosymbiotes.

Etonné du peu de bruit fait pour la sortie de ce livre, j'ai contacté quelques-uns de mes amis zoologues et cryptozoologues pour leur faire part de cette publication, après leur avoir exposé, dans les grandes lignes, la thèse de l'auteur. Je dois reconnaître que j'ai constaté aucun empressement de ces personnes à prendre connaissance de l'ouvrage dont ils ont dû admettre, comme moi, l'importance après lecture. Il est à craindre que le livre de Roger Oulion reste ignoré, tant le besoin de mystère et de merveilleux l'emporte sur toute autre considération. Dans le domaine de l'ufologie, j'ai déjà eu la surprise de voir un article sensationnel, avec illustrations en couleur, paraître dans VSD concernant la prétendue affaire de Nice survenue sous Henri IV. Le signataire de l'article connaissait pourtant le petit travail que j'avais publié, dans *La Gazette Fortéenne* Volumé 1, relatif à cette affaire et qui me semblait mettre un terme à une belle histoire, mais il a choisi de n'en tenir aucun compte (le mieux, dans ce genre de cas, consistant à ne pas souffler mot de tout travail allant à l'encontre de la thèse de l'auteur).

L'apport principal de Roger Oulion consiste donc dans l'identification de l'animal comme étant un croisement de loup et de chien et, sans aucun doute, obtenu sous la forme de plusieurs spécimens. Il faut d'ailleurs relever le fait que, comme pour l'âne et le cheval, selon que le père et la mère diffèrent, âne et jument, ou cheval et ânesse, on obtient des animaux dissemblables de taille et d'aspect. Il en va de même avec les croisements entre lions et tigres.

A vrai dire, un certain Michel Louis, dans son remarquable ouvrage *La Bête du Gévaudan. L'innocence des loups* (Perrin 2000), avait déjà soutenu la thèse d'un hybride (2) chienne - loup protégé, sur le corps, par une cuirasse en peau de sanglier (avec les poils du sanglier et non une cuirasse de peau, lisse et sans poils, trop facile à distinguer du corps de l'animal). Là où Louis, directeur de parc zoologique, n'avait pas vu juste, c'est en supposant un hybride loup et mâtin. Il est vrai que le mâtin de Naples a servi de chien de guerre déjà chez les Romains, mais son aspect lourd et puissant n'en fait pas un coureur de vitesse, ni de fond et, comme Louis, je pensais à un animal très massif, une sorte de chien - ours, étant influencé par les récits parfois très exagérés des témoins épouvantés.

En fait, les meilleurs dessins que l'on possède de l'animal décrit par les témoins ressemblent de façon troublante, même pour le non spécialiste, à un certain

chien utilisé pour la guerre depuis les Gaulois et les anciens Bretons (3). Une charmante cryptozoologue me faisait observer un jour qu'une cuirasse est bien trop lourde et aurait fortement handicapé l'animal. C'est avouer ne rien connaître à l'usage des chiens de guerre depuis l'Antiquité. Il est vrai que le sujet est



Image datant de la fin du XVIIIème siècle : chiens de guerre sur un champ de bataille

peu connu (tout comme celui des éléphants de guerre) et que, comme pour les pachydermes, il n'existe, à ma connaissance qu'un seul exemplaire de cuirasse conservé dans les musées (Musée des armures de la Tour de Londres pour l'éléphant, et un musée allemand pour le chien). Mon interlocutrice avait donc de bonnes raisons de méconnaître le sujet.

Cette race de chiens est classée dans les lévriers, bien que les Anglais utilisent le terme *Wolfhound*, chasseur de loups. En fait, il s'agit d'un chien qui ne chasse pas en meute et qui, pour cette raison, était passé de mode, et n'était plus guère utilisé par les aristocrates du XVIII e siècle. C'est le plus grand chien du monde, dépassant le dogue allemand, excepté en poids. Il ne s'agit pas d'un bel animal élancé comme le levrier que nous connaissons, mais d'un chien à poils longs qui n'a rien de vraiment beau et que peu de personnes ont eu l'occasion de voir.



levrier irlandais des grenadiers de Sa Gracieuse Majesté



Pour les amateurs de coïncidences significatives, je dirai que j'ai vu mon premier sujet vivant le lendemain d'une nuit au cours de laquelle j'avais beaucoup réfléchi au cas de cette bête peu ordinaire. Il fallait, pour tenir le rôle de la bête, un animal très rapide et endurant et non un monstrueux croisement de mâtin et de loup. Cet animal n'était pas le seul, d'où l'apparence d'ubiquité des manifestations, et dirigé par l'homme, il n'avait aucune peine à éviter les battues.

Pourquoi aura-t-il fallu deux siècles et demi pour identifier la bête, alors que de Saussure écrivait en 1776 : « c'était un loup lévrier... » ?

Son odeur d'hybride, dégoûtant les chiens et les effrayant, est connue des spécialistes en ce qui concerne ce type de croisement et, de fait, à quelques exceptions près, dont celle d'un très grand chien de berger qui a osé s'attaquer à la bête et la renverser, sans pouvoir la vaincre cependant, les autres chiens en avaient trop peur pour « donner dessus » et même souvent pour la poursuivre. Peur que ne partageaient pas vaches, bœufs, taureaux et porcs qui ont à diverses reprises repoussé la bête et sauvé leurs gardiens.

Quant à l'invulnérabilité relative de la bête, pourtant blessée à diverses reprises, nous avons confirmation par le rapport d'autopsie établi par le notaire royal Roche Etienne Marin que le cadavre de l'animal tué par Chastel avait bien des cicatrices et des traces de plombs dans les membres et une cicatrice d'arme blanche faite au-dessus de la paupière de l'œil gauche, mais rien sur le corps.

Si une telle constatation n'établit pas le port d'une cuirasse, c'est à n'y rien comprendre à moins d'écrire pour VSD, bien sûr. L'on a aussi imputé le peu de résultats des coups de feu à la faiblesse des armes à silex de l'époque. C'est encore une lacune dans l'information des auteurs. Il existe des livres, fort savants, donnant tous les renseignements souhaitables sur les performances des fusils et même des canons de l'époque. Que ces livres soient plutôt le fait de militaires anglais qui, eux, ont des lecteurs, plutôt que d'auteurs français, n'étonnera pas les connaisseurs, voir par exemple *La puissance de feu*, consacré aux armes de 1630 à 1850, par le major-général B.P. Hughes, adapté en français en 1976 par Edita S.A., Lausanne.

Bien évidemment, je ne dévoilerai pas toutes les déductions et pièces du puzzle rassemblé par Roger Oulion, on les trouvera dans son livre ; je dirai simplement que dans cette affaire, la responsabilité de la famille Chastel et de certains aristocrates dévoyés paraît certaine. Plus embarrassant, peut-être, est le silence du célèbre naturaliste Buffon qui ne reconnaît rien d'autre qu'un gros loup dans la dépouille présentée à la Cour, et ne souffle mot de la bête du Gévaudan dans aucun de ses nombreux écrits. Quand on sait que Buffon faisait procéder à des croisements divers entre chiens et loups, suivis sur plusieurs générations, on ne peut qu'être étonné. Là encore, comme aujourd'hui avec l'ufologie, nous constatons un refus tenace de la part des autorités constituées, dans la mesure où tout événement qu'elles ne peuvent expliquer ou contrôler est nié systématiquement. Cette tactique est, indiscutablement, beaucoup plus efficace que toute forme de contestation. N'a-t-on pas raison de dire que : « La parole est d'argent, mais le silence est d'or ».

Après cette mise au point, qui m'a paru nécessaire, le lecteur peut se demander quelle est ma position par rapport aux animaux « fantômes » tels que ceux décrits dans l'épisode du ranch de l'Utah. Je pense que les explications classiques n'excluent nullement la part de mystère qui demeure dans cette sorte d'affaire, même si je crois prudent de ne pas prendre pour argent comptant tout ce que peuvent écrire des chercheurs recevant des subventions privées et devant, de ce fait, justifier leurs gages. Gildas Bourdais, qui a fait beaucoup pour que le livre relatant les apparitions du « Skinwalker » de l'Utah soit traduit en français, reste prudent à ce sujet.

Le mystère existe, et il n'est peut-être pas anodin de s'intéresser de trop près à certaines manifestations, telles que les apparitions mariales, pour ne citer que cet exemple. J'ai eu divers échanges oraux, ou par mails, avec le regretté amiral Pinon, qui s'était attaché à cette étude et dont le décès est troublant pour un homme disons, sportif et paraissant en pleine santé. Le général Dotte Charvy m'avait fait part de constatations de ce genre en ce qui le concernait. Peut-être n'y a-t-il là que simples coïncidences...

Pour la fin, et pour les personnes qui seraient intéressées par le chien ayant de façon évidente servi à l'obtention de l'hybride baptisé « bête du Gévaudan », elles seront peut-être surprises d'apprendre que le professeur Krantz, décédé d'un cancer en 2002, a légué son propre squelette au Smithsonian Museum pour l'édification du public et de ses étudiants. Depuis 2003, le musée expose le



professeur (du moins son squelette) debout, avec, se jetant dans ses bras, le chien immense que l'on peut admirer sur des photos prises de leur vivant à tous les deux. Ce chien, le Wolfhound, est un lévrier irlandais. Le professeur avait également demandé qu'au

réactions

M. David Godard nous a envoyé le courrier que voici :
Je vous écris pour réagir au sujet du dossier de Jean Sider consacré aux « bêtes » de la dimension paranormale, dans lequel M. Sider fait un rapprochement entre les événements qui se sont produits dans un ranch de l'Utah, révélés dans le livre La Science confrontée à l'Inexpliqué et l'histoire de la bête du Gévaudan. J'ai moi-même eu l'idée d'établir un tel lien, c'est pourquoi je me suis procuré le livre La Bête du Gévaudan de Michel Louis, aux éditions Perrin (en poche). Or l'auteur de ce livre analyse et démontre, d'une manière qui me semble très convaincante, ce qui a dû réellement se produire entre les années 1764 et 1767 dans cette région de la France, et qui n'a certainement aucun rapport avec le "phénomène ovni".

lieu de fleurs pour son décès, on veuille bien offrir des dons au musée. Je ne peux manquer de saluer la mémoire d'un homme aussi dévoué à la science, et spécialiste en matière d'animaux mystérieux.

Que les amis du mystère se rassurent, la bête du Gévaudan continuera à courir, comme avant le livre de Roger Oulion, et comme s'il n'avait jamais été écrit.

Didier Leroux – septembre 2009



Notes :

- (1) Abel Chevalley, *La bête du Gévaudan*, Gallimard, 1936 ; rééd. J'Ai Lu, 1968.
- (2) Jean-Jacques Barloy, qui est docteur en zoologie, avait soutenu cette thèse de l'hybride dans son livre *Les survivants de l'ombre*, paru en 1985 chez Arthaud, et dans lequel la bête figure en bonne place. Il convient de préciser que Jean-Jacques Barloy avait déjà soutenu cette thèse dans un article de *Sciences et Vie* (N° 753, juin 1980).
- (3) Certains lecteurs seront peut-être intéressés d'apprendre que le vieux nom breton Conan, illustré par le héros de Robert Howard et le film éponyme, est formé sur le mot « Kon » signifiant chien et par extension guerrier, Kon = chien guerrier.